

Revue de presse
Jusqu'à la corde, Lionel Destremau



la manufacture de livres

Contact presse :
Flora Moricet : 06 67 68 80 95
flora.moricet@lamanufacturedelivres.com

Famille du média : **PQR/PQD**
(Quotidiens régionaux)

Périodicité : **Quotidienne**

Audience : **1007000**

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : **14 septembre 2023**

P.49

Journalistes : **C. P.**

Nombre de mots : **165**

p. 1/1

UN LIVRE ❤️❤️❤️❤️

JUSQU'À LA CORDE

LIONEL DESTREMAU



Le corps d'un petit garçon est retrouvé ; personne ne semble ni le connaître ni le rechercher. Un flic sexagénaire solitaire et désabusé commence son enquête. Bref, on pense ouvrir un polar tout ce qu'il y a de plus classique. Sauf que non. Au fil des chapitres, Lionel Destremau épouse le point de vue et trace le destin de multiples personnages, peignant peu à peu une large fresque. Surtout, il décrit un univers familier sans l'être tout à fait. Il y a des guerres, des conflits entre les Noirs et les Blancs, la pègre, des émigrations pour la survie. Mais ici, les gens s'appellent Filem Perry, Arkan Neria, Ern Fresco, Alfrid Murlock ; les villes, Fryam, Pristin

ou Caréna. Privé de repères géographiques et temporels, on est d'autant plus attentif aux moindres détails. Même si son histoire est sombre, *Jusqu'à la corde* est pour le lecteur une expérience agréable, et même jouissive. ■ **C. P.**

ÉD. LA MANUFACTURE DES LIVRES, 384 P., 20,90 €.

On a lu « Jusqu'à la corde », où Lionel Destremau, poète et demiurge, « réinvente » un univers de roman noir



Éditeur et journaliste, Lionel Destremau est aussi le commissaire général du salon Lire en Poche. © Crédit photo : Pascal Ito

Le Bordelais revient, après quelques années de silence, avec un roman noir brillant, qui sonde les personnages

Des pays jamais nommés se recomposent autour d'une ville centre, Caréna, capitale du roman noir qui égrène des douleurs intemporelles. Dès le titre, « Jusqu'à la corde », Lionel Destremau s'amuse à contrer le regard. À laisser le lecteur se fourvoyer de l'érosion ultime des conventions littéraires à la matérialité tragique des pendus.

Comme dans tout polar, un flic de série B va collecter les indices autour du cadavre d'un gamin noir retrouvé au coeur de la forêt. Mais au moment où le ressassement pourrait épuiser le roman, surgit la « poétique » qui allume ses feux sur l'imaginaire. Une « poétique » au sens premier que les Grecs lui donnaient, c'est-à-dire la fabrication du monde. En miroir, il nous renvoie à nous-mêmes, aux horreurs de la guerre et à l'intolérable cruauté de l'apartheid qui détermine le destin de cet enfant. Lionel Destremau pétrit avec rigueur la pâte de ses personnages. À travers chacun d'eux s'énonce la certitude d'une présence familière, chaque lieu décrit s'apparente à un ailleurs possible et le roman nous mène alors avec brio de la fable à l'épiphanie du réel.

« Jusqu'à la corde », de Lionel Destremau, éd. La Manufacture de livres, 384 p., 20,90 €. Rencontre à Lire en poche le 7 octobre à 11 h 30 à Gradignan (33) et le 19 octobre à 18 h 30 à la librairie Le Passeur à Bordeaux.



Embarquements immédiats

Quinzième édition, et pas une ride : du 29 septembre au 1^{er} octobre, à Pau, **Un aller-retour dans le noir** célébrera des dizaines d'auteurs français et étrangers – "Marianne" est partenaire. Parmi eux, le Cubain Leonardo Padura nous offre le retour de son héros, Mario Conde, ex-flic devenu libraire, mais toujours à La Havane. Bien malin en revanche qui saura dire où se déroule le roman de l'ex-éditeur Lionel Destremau. Osez-vous le suivre ? **PAR ALAIN LÉAUTHIER**

L'odeur d'une chair qui brûle...



Jusqu'à la corde, de Lionel Destremau, La Manufacture de livres, 368 p., 20,90 €.

C'est un polar, incontestablement, que publie La **Manufacture** de livres sous le titre *Jusqu'à la corde*. Il y a un meurtre – précisons : une sorte de meurtre –, et, tout autour, un assortiment de disparitions brutales pour égayer l'ambiance. Au menu également : un coupable, des coupables, beaucoup de coupables, et très peu d'innocents. Enfin : un flic, un vieux flic, usé jusqu'à la corde, serait-on tenté d'écrire en détournant le véritable sens du titre qu'on se gardera bien de totalement dévoiler. Un polar, cela peut être tordu, comme les personnages et les sociétés qu'il met en scène, mais, en fin de compte, on sait à peu près ce qu'on a lu.

Le problème, ou plutôt la (très bonne) surprise avec le deuxième roman de Lionel Destremau, c'est qu'une fois tournée la dernière page, on ne sait pas trop où on a mis les pieds. Et pour cause, comme celle de son premier roman, *Gueules d'ombre*, son histoire se déroule en grande partie à une époque indéterminée et dans un monde fictif dont les villes et les protagonistes portent des noms et des patronymes étranges, comme un décalque modifié du réel : Caréna, Bacanis, Pristin, cette dernière avec



un nom qui fait bien sûr penser à Pristina, la capitale du Kosovo. L'ex-Yougoslavie ? En fait non, pas plus que Yoknapatawpha, le « *comté apocryphe* » de Faulkner, ne saurait être situé précisément en Alabama ou au Mississippi. Mais assurément un pays soumis à des guerres à répétition qui ne seront pas sans conséquence sur le rôle que tiennent les acteurs du drame : la découverte du cadavre d'un enfant, noir, recouvert de quelques feuilles et dont le bras a été attaqué par un chien de

passage. Il s'appelle Tierno et son grand-père, capital dans le récit, Arkan Niera. La mort du gamin est le ressort de l'intrigue puisqu'elle déclenche l'enquête de l'archétypal policier sexagénaire au bout du rouleau. Filem Perry souffre d'une forte dépendance, non à l'alcool ou au poker, mais à son bâtard de petit chien, Pat, un « *croisement malinois et beauceron* ».

À ce stade, rappelons la règle : pas d'indice, pas d'enquête, et pas de livre. Voici donc le MacGuffin : une boîte à musique, laquelle figure

sur la couverture du livre. Sans rien divulguer, on peut dire qu'elle occupe une place de choix pour ce qui est de la dimension *whodunit* du livre. Mais n'en attendez pas une musique narrative de tout repos, avançant à un train de sénateur, ou à l'inverse au rythme saccadé des maudites séries auquel nombre d'auteurs pensent devoir se conformer. La construction consiste ici à éclairer progressivement, et dans un désordre chronologique apparent, la scène du bal tragique qu'il a conçu comme les portraits des principaux participants. Les parcours, statuts et motivations de

certains d'entre eux se dévoilent quand d'autres restent encore dans la pénombre. Le décalage qui en résulte entre ce que l'on sait, ignore ou imagine, le va-et-vient constant entre les époques qu'ils ont traversées, pour le meilleur et souvent le pire, imposent attention et vigilance. Mais il procure aussi le sentiment assez rare d'être délivré des sacro-saintes règles de la temporalité.

Le pari pourrait tourner à la confusion, sauf que la réalisation se révèle assez étourdissante. « *Fresque ambitieuse* », promet son éditeur sur la quatrième de couverture.

Promesse tenue : Destremau nous y entretient de la guerre, de l'Histoire, de l'éthique, du racisme, du courage, de l'avidité, des amitiés bidon et des amours trompeuses, mais rien ne ronfle trop fort car, romancier avant tout, il laisse toute leur place aux faits les plus ordinaires qui composent une vie. En épigraphe, il a choisi quelques lignes d'un célèbre poème d'Abel Meeropol, *Strange Fruit*, devenu une des plus belles chansons de Billie Holiday. *Jusqu'à la corde* dégage aussi ce « *parfum de magnolia doux et frais, Et puis l'odeur soudaine d'une chair qui brûle...* » ■



Grand bien vous fasse

6 Octobre 2023

Durée de l'extrait : 00:02:59

Heure de passage : 10h20

Disponible jusqu'au :

5 Octobre 2024

AR Ali REBEIHI



Résumé: Le livre "Jusqu'à la corde" de Lionel Destremau, paru chez La Manufacture de Livres, plonge dans une enquête sombre après la découverte du corps d'un enfant dans une forêt. Un thriller tragique, hypnotique, où l'auteur invente des mots et des noms, créant une atmosphère réaliste et intemporelle.

Famille du média :

Radios Nationales

Horaire de l'émission :

10:00 - 11:00

Audience : **848000**

Thématique de l'émission :

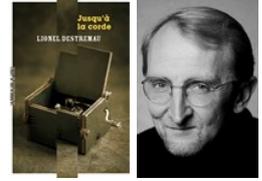
**Actualités-Infos
Générales**



Lionel DESTREMAU Jusqu'à la Corde

Edition originale : La Manufacture de Livres - Septembre 2023
Rééditions :

Autres éditions :



Vous pouvez contribuer au financement de Pol'Art Noir est achetant de livre

Genre(s) :
Roman d'enquête
Thème(s) :
Vengeance
Perso(s) :
Flic
Quidam
Lieu(x) :
Epoque :
Style :
Littéraire
Poids :
Entre 250 et 400 pages

Le début...

Les dix premières lignes...

Le premier croc entama le poignet au niveau de la jointure avec l'avant-bras. La mâchoire de la chienne lâcha prise une seconde, avant de réaffirmer sa prise à partir de la première entaille effectuée, déchirant cette fois les chairs. Tout en maintenant sa gueule à demi fermée, ce furent des petits coups francs et secs, des mâchouillements successifs sectionnant les nerfs, les muscles et les tendons, désolidarisant les os, qui finirent par emporter la décision. La main tout entière glissa sur le côté, gisante au sol sur le tapis de feuilles mortes. La chienne, une femelle berger allemand, la poussa du museau un instant, la renifla, puis sembla s'en désintéresser, préférant poursuivre sa besogne sur l'avant-bras dont elle cherchait à atteindre l'os, ses babines assez peu ensanglantées, le corps gisait là depuis deux jours déjà.

La fin...

Quatrième de couverture...

Lorsqu'on le trouve, l'enfant est à peine recouvert de quelques feuilles, un corps dissimulé à la va-vite dans la forêt. L'inspecteur Filem Perry est chargé de découvrir ce qui est arrivé à ce gosse que personne ne semble connaître ni rechercher. Pour seul indice, une petite boîte à musique trouvée au fond d'une poche. Tandis qu'il tente de dénouer les fils de cette affaire, son enquête le mènera sur les traces de l'héritier sans talent d'un empire industriel, d'un déserteur de l'armée qui a trop goûté à la violence, d'une jeune fille candide tombée amoureuse du mauvais gars... À travers eux vont se dévoiler des secrets de famille, des amitiés troubles, des amours déchirantes et le destin exceptionnel d'Arkan Neria, ce patriarche qui trône dans l'ombre et qui, des champs de coton aux cabarets de Caréna, fut tour à tour jockey, docker, boxeur ou aviateur. Toutes ces vies entremêlées deviendront autant de pièces dans le puzzle que Filem Perry devra reconstituer.

Un avis personnel...

Publié le : 15 octobre 2023

C'est la chienne Roxy qui, la première, découvre le cadavre au fond des bois avant de prévenir son maître. Un enfant, noir de peau, gisait là, à peine camouflé par quelques feuilles mortes. À l'issue des premières constatations, la police locale accuse la chienne, avant de l'innocenter en découvrant que l'enfant est mort étouffé. L'enquête est confiée à Filem Perry qui, lui-même accompagné de son propre chien, va tenter de démêler cet écheveau.

Lorsqu'il interroge Victas Greletti, le berger solitaire qui a découvert le cadavre, ce dernier finit par lui avouer qu'il a récupéré un objet dans la poche du pantalon du garçon. Une petite boîte à musique sur laquelle figure une inscription gravée : Fresco.

On ne sait pas bien où se situent les événements durant cette mise en place. Sans doute un pays colonisé où les Blancs et les Noirs se croisent sans jamais se toucher, les uns vivant sous le pouvoir des autres. On fait connaissance avec les personnages sous forme de flashes, d'épisodes sans relation.

Arkan Neria est un jeune garçon noir dont les parents travaillent dans les champs de coton et qui assiste impuissant au lynchage de son père. Quant à Ern Fresco, il s'agit de l'enfant surprotégé d'une famille bourgeoise, abandonné par son père dans un pensionnat après que ce dernier ait refait sa vie suite au décès tragique de sa femme. Il y découvre la camaraderie, notion jusque-là étrangère à son existence de reclus, en compagnie de Mumad Fartao et Alfrid Murlock.

Mais quel rapport entre ceux-là ? C'est tout l'objet du roman.

Quel étrange et original périple que celui proposé ici. Les aficionados du cartésianisme en seront pour leurs frais. Il faut accepter de se perdre avec Lionel Destremau, de se laisser bercer, berceur, par ses longues phrases ciselées. Où ? On ne sait pas. Quand ? On ne sait pas. Qui ? On le découvre par flashes, reconstituant l'histoire des personnages à travers des péripéties diluées dans le temps pour déboucher enfin sur l'explication du pourquoi.

On navigue entre enquête policière à la saveur désuète et une forme de récit d'aventures désenchanté. Il faut souligner que les trajectoires suivies par les personnages au fil des époques ne sont pas de tout repos. L'environnement est celui d'une région indéterminée ayant connu une longue et dévastatrice guerre vingt ans auparavant, un endroit où la ségrégation était de mise avant de muer vers un racisme ambiant et systémique. Comme un mélange de première guerre mondiale façon boucherie, d'Afrique du sud aux couleurs d'apartheid ou d'États-Unis sur fond de Ku Klux Klan.

C'est là que naviguent les différents protagonistes aux improbables patronymes de ce roman choral en forme de puzzle. L'auteur reconstitue petit à petit le motif général que découvre son enquêteur en même temps que nous, lecteurs. On se déplace dans le temps et l'espace, mais toujours dans un univers de violence qui maltraite les humains. Seuls les chiens, bizarrement omniprésents, sont véritablement aimés.

Bien sûr, viendra le temps où il faudra faire la lumière et remettre chacun à sa place. Filem Perry parviendra à avoir une vision assez claire, comme nous, des tenants et aboutissants, mais ce sera au prix de quelques longueurs dans un texte particulièrement dense qui fait la part belle aux digressions. Le traitement est original, certes, envoûtant parfois, troublant même, les « portes » seront toutes patiemment refermées, mais un sentiment mitigé demeure à l'issue de cette lecture, comme celui d'avoir été embarqué sans être accompagné.

Vous avez aimé...

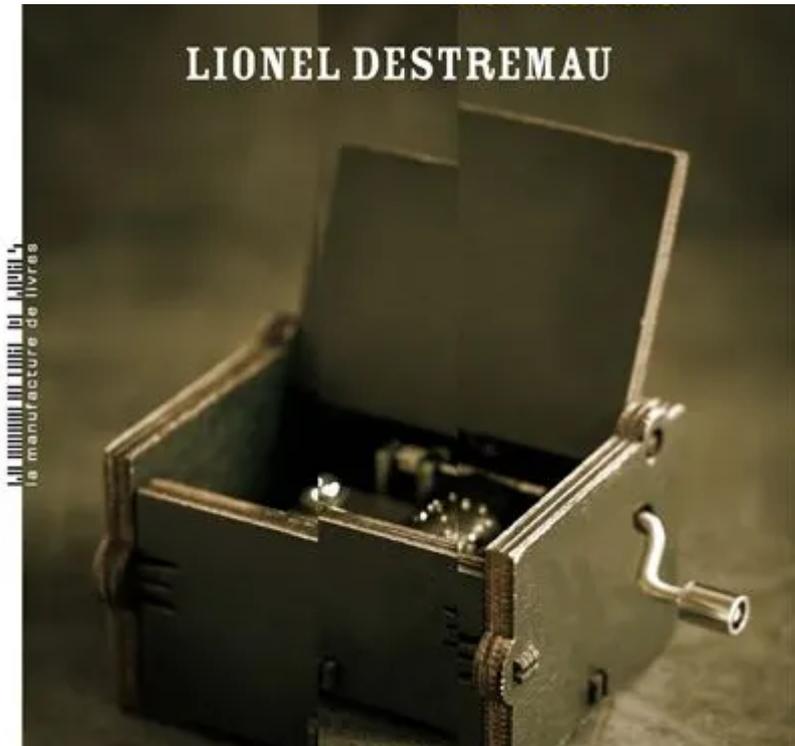
Quelques pistes à explorer, ou pas...

Jusqu'à la Corde est le second roman de Lionel Destremau. Il semble qu'il ait usé de la même « stratégie » d'écriture et d'un environnement similaire dans son premier opus : *Gueule d'Ombre*.



En savoir plus ou consulter les [mentions légales](#)
Contact : contact@polartnoir.fr

blacknovel1



LITTÉRATURE FRANÇAISE

Jusqu'à la corde de Lionel Destremau

11 OCTOBRE 2023 | PIERRE FAVEROLLE | LAISSER UN COMMENTAIRE

Editeur : Manufacture de livres

Deuxième roman de Lionel Destremau après *Gueules d'ombre*, l'auteur reprend le principe d'un pays imaginaire et nous concocte cette fois-ci une intrigue policière et une histoire dramatique intemporelle.

Alors qu'il promène sa chienne Roxi dans les bois, aux environs de Pristin, Victas Greletti s'aperçoit que celle-ci s'échappe ne répondant pas à ses appels. Puis il se rend compte qu'elle est occupée à creuser dans un tas de feuilles. Quand il s'approche, il découvre une main d'enfant noir dépassant de la terre meuble.

L'inspecteur Filem Perry approche de la soixantaine et a du mal à maîtriser la fougue de son chien Pat, surtout avec sa patte folle. Le chef Servan lui demande de s'occuper d'une affaire où un chien aurait attaqué et dévoré un enfant. Avec son jeune adjoint Mayid Frin, il se rend sur place et découvre le corps vraisemblablement étouffé avec un lainage et enterré à la va-vite. Dans une des poches, il trouve une boîte de musique en bois, avec une marque gravée indiquant « Fresco ».

Ne connaissant pas l'identité du jeune garçon, il se renseigne aux alentours mais personne ne semble le connaître. Bizarrement, personne n'a non plus déclaré de disparition. Après la découverte de la pendaison de Ern Fresco, le gérant de l'entreprise de boîtes à musique, il est obligé de passer un avis de disparition dans les journaux. Cela va lui permettre de découvrir l'identité de l'enfant.

Arkan Neria a commencé très jeune à travailler avec sa famille pour ramasser les balles de coton. Dans le pays, on avait bien donné le droit de vote aux noirs comme eux, mais la population blanche ne leur accordait aucune considération. La loi leur autorisait presque tout mais dans les faits, des boutiques ou les cinémas leur étaient interdits. Après la mort de sa mère et le lynchage de son père, il décide de partir.

Lionel Destremau reprend le même principe que son premier roman. Il situe son histoire dans un pays imaginaire, un savant mélange de pays européen et des Etats-Unis avec des noms de ville ou des noms de personnages aux consonances étranges. De la même façon, la temporalité se mélange entre des événements qui font penser à la première guerre mondiale, la menace d'une autre guerre qui se dessine et des innovations dans la recherche policière qui rappellent une période plus contemporaine.

Bref, Lionel Destremau préfère laisser éclater son imagination plutôt que de s'enfermer dans le carcan temporel et s'amuse (et nous avec) de la liberté qu'il prend à plein bras. Dans son premier roman, j'avais beaucoup apprécié ce jeu entre les personnages et l'époque floue qu'il nous décrivait. Mais le sujet d'un enquêteur cherchant un soldat disparu me semblait tourner en rond et devenait répétitif.

Quand ici il reprend une intrigue policière, je retrouve mes repères et j'ai pu apprécier cette histoire dramatique faite d'allers retours entre le passé et le présent, passant d'un personnage à l'autre en écrivant leur vie et leur itinéraire qui vont les amener à avoir un rôle dans cette affaire diablement dramatique. Il faut effectivement accepter la liberté de narration et se laisser emporter par la fougue créatrice de l'auteur.

Alors, d'un point de vue personnel, je déplore toujours ces paragraphes qui me paraissent trop longs, parfois plusieurs pages, mais c'est la marque de fabrique de l'auteur. Et on finit par adorer ces vies qui se déroulent devant nos yeux et on apprécie la place originale que Lionel Destremau est en train de se faire tranquillement dans le paysage de la littérature française. Car sans être réellement un roman policier, ce roman raconte surtout une histoire en se basant sur des personnages du peuple et leur choix qui vont amener à la mort de ce jeune enfant.

Sponsored Content

◀ [ENFANT](#) ◀ [LIONEL DESTREMAU](#) ◀ [MANUFACTURE DE LIVRES](#) ◀ [MEURTRE](#) ◀
[NOIRS](#) ◀ [PAYS IMAGINAIRE](#) ◀ [ROMAN POLICIER](#)

Ce site utilise Akismet pour réduire les indésirables. [En savoir plus sur la façon dont les données de vos commentaires sont traitées.](#)



JUSQU'À LA CORDE

de **Lionel Destremeau**,

éd. La *Manufacture de livres*, 384 p., 20,90 €.



C'est un chien qui le retrouve : le cadavre d'un petit garçon, dissimulé sous les feuilles, dans une forêt. Il est mort depuis plusieurs jours et

pourtant personne ne semble le chercher. L'inspecteur Filem Perry est chargé de l'enquête. Son seul indice : une boîte à musique trouvée dans la poche de l'enfant. Pas à pas, Perry va reconstituer le puzzle de cette tragique affaire, liée à des passés intimes, familiaux et collectifs qui ne passent pas. Il part sur les traces d'un héritier solitaire, d'un proxénète violent, de la jeune fille qui a commis l'erreur de s'éprendre de ce dernier. Se dessine aussi le destin du trouble patriarce Arkan Neria, qui au fil des époques collectionna les vies : jockey, boxeur, aviateur, docker...

Ce kaléidoscope des destins s'inscrit dans un espace temps rêvé, comme le faisait le premier roman de Lionel Destremeau, *Gueules d'ombre* (déjà à la Manufacture de livres). **Nous sommes ici dans un pays qui évoque souvent l'Amérique, ses champs de coton et son racisme.** Plane le souvenir d'une guerre récente. « (O)n observait (...) l'intense circulation des hommes en tous sens comme la marque d'un renouveau, une manière d'effacer nos traces de guerriers sanguinaires qui avaient tout fait pour s'entretuer quelques années durant, et faisaient désormais semblant de penser que tout cela n'avait été qu'un hoquet de l'histoire, terrible certes, mais passager, un malaise de civilisation dont nous étions remis désormais. » Mais la violence et la bestialité ne se désapprennent pas si facilement...

Sophie Pujas



ROMAN NOIR | NOUVELLES

JUSQU'À LA CORDE
ROMAN NOIR
LIONEL DESTREMAU



Un corps d'enfant découvert en forêt, un inspecteur flegmatique chargé du dossier... Le roman de Lionel Destremau débute dans un cadre familier pour l'amateur d'intrigues policières. Puis, par petites touches, allusions et digressions, les bords s'élargissent et les repères se floutent. L'époque est indéterminée et les noms de villes, fictifs. Même si, en se rapprochant de la fresque, alors que les personnages se multiplient et que les destins s'entremêlent, ce texte finit par renvoyer de plus en plus furieusement au début du XX^e siècle. Le premier roman de l'au-

teur, *Gueules d'ombre* (rééd. Points Policiers), jouait déjà avec ce flou littéraire qui permet de remodeler le réel pour mieux le raconter. La clé se trouve en partie dans la double épigraphe de *Jusqu'à la corde*, où voisinent *Strange Fruit*, le poème antiraciste d'Abel Meeropol devenu classique de la chanteuse Billie Holiday, et une citation d'Eugene Bullard. Cet Américain engagé dans l'armée française fut le premier pilote de chasse noir, puis une figure du jazz parisien dans l'entre-deux-guerres. Son incroyable destin a très nettement inspiré l'un des personnages centraux du roman, qui marche dans ses pas.

C'est peut-être la limite de l'exercice : une vie aussi romanesque, et pourtant largement méconnue, se retrouve une fois encore invisibilisée, ici

par un double de fiction. Mais ce n'est qu'une pièce de l'ensemble, dont le rythme rappelle d'ailleurs celui d'une boîte à musique – autre élément central du livre, qui lui donne aussi sa couverture. Une petite mécanique de précision, où chaque protagoniste joue une note distinctive qui vient ajouter sa pierre à l'édifice et à la résolution finale. Laquelle, à défaut de redonner confiance en l'humanité, en restitue toute la complexité, aussi grandiose que misérable. Le livre refermé, on repense à la découverte macabre du début et l'on est pris d'un vertige face à tous les événements traversés. C'est aussi ça, un bon roman policier.

– Yoann Labroux Satabin
| Éd. La Manufacture de livres,
384 p., 20,90€.

Cadeaux de Noël littéraires – Acte 1

Par [Chroniqueurs Littéraires](#) Publié le 8 décembre 2023 19 min de lecture

Jusqu'à Noël l'équipe des chroniqueurs littéraires va vous aider à choisir vos cadeaux de Noël en vous proposant une sélection de livres à offrir ! Vous y trouverez des idées de tout styles et pour tous les âges ! Rendez-vous lundi pour une nouvelle sélection ! N'hésitez pas à aller lire les [autres conseils](#) et tous les anciens que vous trouverez aussi [ICI](#) !

Les choix de Catherine

Jusqu'à la corde, par Lionel Destremau, [La Manufacture de livres](#), octobre 2023

Dès son premier roman, *Gueules d'ombre*, paru en 2022, Lionel Destremau affirmait un style très personnel, n'hésitant pas à situer son roman dans un territoire imprécis, en un temps imprécis.

Pour son deuxième roman, *Jusqu'à la corde*, il reprend les mêmes partis pris et démontre une deuxième fois que la distance que lui octroient ces choix singuliers lui donnent la liberté d'exprimer dans un registre universel une vision du monde très personnelle et finalement très lucide.

Dans *Gueules d'ombre*, il exprimait à travers un récit aussi précis qu'étrange son horreur envers la guerre et la folie des hommes. Avec *Jusqu'à la corde*, qui commence avec la découverte d'un petit garçon assassiné, c'est le racisme et l'exercice du pouvoir qu'il prend pour cibles dans un récit aussi dérangeant que bouleversant

. . .